

Auteur : OUTREMER

Source : <http://www.ebook-fr.com>

Amaryllis traversa en titubant les vestiges du champ de bataille, les yeux rivés sur le temple de pierre blanche qui s'élevait toujours au milieu de la dévastation, libre de toute souillure. Les derniers échos du combat acharné qui avait fait rage depuis l'aube s'étaient finalement éteints, ne laissant personne qui puisse prétendre être le vainqueur, sinon les charognards qui n'étaient pas encore arrivés. Le vent s'était mis à souffler avec violence, faisant claquer les restes des étendards déchirés et couvrant la vague rumeur des blessés et des agonisants qui gisaient encore sur la terre froide de la plaine.

Un monceau de cadavres barrait le chemin jusqu'au temple. Des chevaliers taliriens, montés sur leurs destriers carapaçonnées, avaient chargé un groupe de piquiers maerians. Le massacre était épouvantable. Les hommes étaient tombés les uns sur les autres, souvent écrasés par le poids des chevaux frappés à mort. Des tronçons de lances brisées hérissaient les corps. Il n'y avait pas de survivants ici. Les blessés avaient dû périr étouffés là où ils avaient été abattus, incapables de se libérer de cette masse informe d'acier et de chair.

Amaryllis évita de regarder les corps pendant qu'elle les contournait péniblement, s'efforçant de ne pas perdre l'équilibre sur la terre poisseuse et jonchée de débris. Elle avait déjà vu suffisamment de visages blêmes et convulsés par les affres de la mort. L'odeur écoeurante qui accompagnait le carnage était bien suffisante. Elle emplissait ses narines et brûlait sa gorge, lui donnant envie de vomir. Il lui semblait que cette puanteur l'avait suivie toute sa vie, même pendant le temps où elle avait vécu au temple pour y suivre sa formation de prêtresse. Ni les fleurs des jardins clos, ni l'encens des cérémonies n'étaient jamais parvenus à la recouvrir totalement.

Le vent se renforça, faisant voler ses cheveux couleurs d'automne qu'elle avait attaché en tresse pour ne pas la gêner. Amaryllis essuya d'un revers de main la sueur qui collait à son visage bruni, poisseuse comme du sang. Elle n'était pas blessé, mais la fatigue accablait tous ses membres, rendant difficile le moindre pas. Son bouclier cerclé de fer, d'où le symbole sacré de Solaris avait presque été effacé par les coups, pesait à son bras comme s'il avait été fait de plomb. Sa cotte de maille, visible çà et là à travers les déchirures de sa tunique blanc et or, était un fardeau écrasant. Même le fléau d'arme accroché à sa ceinture paraissait bien plus lourd qu'il n'aurait dû l'être.

Les formes pures et lumineuses du temple n'étaient plus qu'à une vingtaine de mètres et Amaryllis sentit sa volonté se raviver quelque peu à cette vision. A l'intérieur se trouvait le remède à toutes ces souffrances, toutes ces misères. Le secret que le hasard - ou plutôt la volonté divine de Solaris, elle en était certaine maintenant - lui avait permis de découvrir dans les archives du temple. Elle avait tout sacrifié pour parvenir jusqu'ici et n'y serait sans doute pas parvenu sans cet affrontement meurtrier mais providentiel entre forces taliriennes et maeriennes. Ses poursuivants s'étaient retrouvés en plein champ de bataille au moment même où ils allaient enfin la rejoindre et elle avait vu la plupart d'entre eux tomber sous les traits d'archers des deux camps, chacun les prenant sans doute pour un détachement ennemi. Ses compagnons - les quelques membres du temple qu'elle avait su persuader de rejoindre sa quête - avaient aussi perdu la vie au cours de la mêlée sanglante qui avait suivi, la protégeant de leurs corps comme d'un bouclier vivant. Le souvenir de leur sacrifice brûlait comme une flamme dans son esprit.

Amaryllis était presque parvenue au fronton du temple lorsqu'un son métallique la fit se retourner. Un homme en armure était en train de la rattraper. L'espace d'un instant, la prêtresse espéra qu'il ne s'agissait que d'un rescapé quelconque de la bataille, mais elle fut rapidement détrompée par le symbole doré très familier ornait son plastron étincelant. Un de ses poursuivants au moins avait survécu. Amaryllis mesura rapidement les quelques mètres qui les séparaient encore et décida de ne pas essayer de fuir. En dépit de sa carapace d'acier, l'homme progressait plus rapidement qu'elle ne s'en sentait capable. Il aurait tôt fait de la rejoindre, d'une façon ou d'une autre. La jeune femme dégagea son fléau d'arme de sa ceinture et attendit.

Le guerrier s'arrêta juste devant elle, la dominant de toute sa taille. Un heaume massif recouvrait sa tête, empêchant de voir ses traits. Un écu couvrait son avant-bras gauche et il brandissait une lourde épée devant lui. La surface de son armure était totalement lisse, à peine couverte çà et là de quelques égratignures, comme si le feu de la bataille qui venait de s'achever n'avait fait que glisser autour d'elle en l'effleurant à peine. Prenant une profonde inspiration pour calmer l'angoisse qui montait en elle, Amaryllis se mit à faire tourner son fléau, d'abord lentement puis plus vite. Pour seule réponse, l'homme articula quelques mots qui furent assourdis par sa visière. Il y eut un bref éclat de lumière claire et des flammes blanches vinrent envelopper la lame de son épée, changeant l'arme d'acier en un brandon surnaturel. Amaryllis sut alors qu'elle avait face à elle un véritable paladin, formé à la magie de combat, et non un simple guerrier comme elle l'avait cru d'abord. L'espoir se refroidit un peu plus dans sa poitrine.

La prêtresse porta pourtant le premier coup. Faisant un pas rapide sur la droite, elle leva son fléau pour l'abattre en une courbe fulgurante, visant la tête. Mais le paladin fut plus vif encore et le coup ne frappa que son écu, n'infligeant pas le moindre dommage. Sa contre-attaque suivit aussitôt et Amaryllis dut reculer précipitamment pour ne pas être tranchée en deux. Avant même qu'elle ne puisse tenter de reprendre l'initiative, le paladin enchaînait déjà sur une offensive furieuse, faisant traverser l'air à son épée flamboyante comme si elle n'avait pas pesé plus lourd qu'un fétu. La jeune femme battit en retraite devant le déchaînement d'acier et de feu, mais sans parvenir à se mettre hors de portée. Le fléau dans sa main droite était une arme trop lente pour lui donner une chance de riposter et son adversaire ne lui laissait pas un instant de trêve, la poursuivant sans relâche.

Alors qu'elle reculait une nouvelle fois, le pied d'Amaryllis accrocha une aspérité du sol et elle trébucha. Profitant aussitôt de l'ouverture, le paladin abattit son épée en un puissant coup de taille visant à lui fracasser le crâne. La jeune prêtresse eut tout juste le temps d'interposer son bouclier. L'impact s'accompagna d'une douleur atroce qui lui tétanisa le bras. Elle vacilla un instant, étourdie. Mais l'homme n'enchaîna pas immédiatement sur une nouvelle attaque, voulant être certain de l'achever cette fois. La terreur d'échouer si près du but anima Amaryllis d'un sursaut d'énergie. Elle balaya l'air de son fléau, presque à l'aveuglette. Pris par surprise, le paladin eut le réflexe de bloquer le coup avec son épée, oubliant l'arme de son adversaire. La lame flamboyante ne fit qu'infléchir à peine la courbe de la boule métallique hérissée de pointes, qui le percuta en pleine tête. Le paladin s'écroula au sol.

Chancelante, son bras gauche pendant sans vie, Amaryllis força pourtant son corps à se mouvoir encore. Alourdi par son armure, gêné par son bouclier, son adversaire essayait pourtant déjà de se redresser. Elle fit pleuvoir sur lui une grêle de coups, y mettant toute la force qui lui restait encore. Incapable de se protéger, le paladin s'effondra à nouveau. La prêtresse s'acharna sur lui jusqu'à ce que son heaume soit déformé par les impacts et ruisselant de sang. Les flammes avaient depuis longtemps déserté l'épée ensorcelée lorsqu'elle s'arrêta finalement, haletante, écoeurée.

Un long moment, elle resta sans bouger à reprendre son souffle, examinant avec ce qui était presque du détachement les dommages qu'elle avait subi. La douleur s'était engourdie, ne laissant qu'un souvenir lancinant, mais elle était toujours incapable de mouvoir son bras gauche. Il devait être cassé, mais elle ne pouvait rien y faire, sinon se débarrasser de son bouclier désormais inutile. L'épée enflammée lui avait infligé quelques brûlures et noirci sa tunique par endroit, mais rien de cela n'avait un aspect particulièrement sérieux. Amaryllis accrocha de nouveau son fléau à sa ceinture et franchit les derniers pas qui la séparaient encore du temple.

Les larges portes de bois massif étaient closes. Amaryllis pesa contre elles de toutes les forces qui lui restaient, sans le moindre résultat. Après quelques instants d'efforts inutiles, la pensée lui vint qu'il se trouvait peut-être une barre de l'autre côté. La jeune femme hésita un instant à chercher un autre moyen d'entrer, mais décida pourtant de persévérer dans sa tentative actuelle, en dépit de la gêne que constituait pour cela son bras sans vie. Elle en fut récompensée lorsque, après un temps qui lui parut interminable, elle sentit finalement les lourds panneaux commencer à s'écarter devant elle. Amaryllis s'acharna sans relâche jusqu'à ce que l'entrebaillement soit suffisamment large pour qu'elle puisse s'y glisser.

L'intérieur du temple était aussi différent de son extérieur que le soleil à son zénith de la lune pâle. Sous les voûtes élevées aux courbes audacieuses, d'immenses vitraux orange et ocre rayonnaient de couleurs chaudes et flamboyantes qui emplissaient tout l'espace, enflammant le sol et les murs d'une incandescence rougeoyante. Fascinée par le spectacle au point d'en

oublier son épuisement, Amaryllis fit quelques pas en avant, laissant l'atmosphère réconfortante imprégner son âme et en chasser les craintes qui n'avaient cessé de la tenailler jusque-là.

Mais l'urgence de sa quête brûlait toujours dans son esprit, empêchant la tension qui l'habitait encore toute entière de se dissiper. La jeune prêtresse balaya rapidement du regard ce qui se trouvait autour d'elle. Il n'y avait aucune statue ni aucune autre sorte de représentation figurative, comme il convenait à un lieu dédié à Solaris. Il n'y avait pas non plus d'autel ni de bancs dans le vaste espace central ceint de colonnes élancées, car le but principal de ce temple n'avait jamais été d'offrir aux fidèles un lieu de prière. Amaryllis sentit une certaine hésitation gagner son esprit. Au cours des jours qui venaient de s'écouler, cet endroit avait été l'objet unique de ses pensées. Et maintenant qu'elle y était parvenue, elle était confrontée au fait que cela ne signifiait pas encore tout à fait l'achèvement de sa quête. Contenant son impatience, la jeune prêtresse entreprit d'explorer méthodiquement le lieu.

La douleur la frappa sans le moindre avertissement, transperçant sa chair d'une infinité d'aiguilles avec la brutalité de la foudre. Amaryllis s'effondra sans pouvoir articuler le moindre son, ses membres traversés de convulsions si violentes qu'elles semblaient vouloir la déchirer de l'intérieur. Plus aucun de ses muscles ne lui obéissait. Les spasmes la firent se tordre frénétiquement sur le sol, meurtrissant ses bras et heurtant sa tête contre les dalles de pierre. Elle n'était plus qu'une spectatrice terrorisée de son propre corps en pleine folie, mais cela ne l'empêchait pas d'en ressentir toute la souffrance.

L'agression se résorba. Quelques dernières contractions traversèrent encore les membres d'Amaryllis avant de cesser, la laissant haletante, gisant au sol de tout son long.

_Tu as de la chance que je n'aime pas tuer inutilement, fit une voix féminine et froide. Relève-toi, maintenant.

Les mots ne parvinrent qu'assourdis à l'esprit embrumé de la prêtresse et il lui fallut un moment avant d'en saisir la signification. Obéissant finalement, elle essaya de se remettre sur ses jambes à l'aide de son bras valide et fut surprise de voir qu'elle en était capable. La douleur menaçait de fendre sa tête en deux et elle chancela un instant mais parvint finalement à conserver son équilibre malgré sa fatigue extrême. Son pantalon clair était trempé d'un liquide tiède qui dégoulinait encore le long de ses cuisses. Une sueur glacée couvrait son front.

La femme se tenait à moins d'une dizaine de pas devant elle, droite comme une statue. Elle était revêtue d'une robe d'un blanc presque lumineux, dont les manches larges descendaient jusqu'à ses poignets. Ses cheveux noirs comme le jais encadraient des traits pâles et ciselés où étaient sertis deux yeux sombres. Seule touche de couleur, ses lèvres faisaient penser à une fleur rose et délicate, pour le moment froissée en une moue de dégoût. Une énergie presque aveuglante tourbillonnait en un maelström sans fin à l'intérieur d'une sphère en cristal qu'elle tenait dans sa main gauche.

_Tente quoi que ce soit et je te foudroie, avertit-elle d'un ton tranchant. Ton ordre sera tout aussi satisfait si je ne ramène que ton cadavre et je t'assure que je n'éprouverai absolument aucun remord à ce sujet. Si tu veux survivre jusqu'à ton jugement, tu as tout intérêt à ne me donner aucun souci, Amaryllis.

_Chrysia, il faut que tu me laisses passer, chercha à temporiser la jeune prêtresse, s'efforçant désespérément de rassembler le peu de forces qui lui restaient encore. Cette guerre a commencé avant que toi ou moi ne soyons nées et elle est toujours plus sanguinaire et plus abominable. Je peux faire disparaître toutes ces souffrances, mais j'ai besoin de quelque chose qui se trouve dans les cryptes de ce temple. Laisse-moi seulement y accéder.

Les traits fins de Chrysia restèrent vierges de toute réaction et Amaryllis se demanda brièvement qui se trouvait en face d'elle à cet instant. La fille benjamine d'une famille talirienne dont la noblesse était aussi ancienne et prestigieuse que celle des rois ? La plus jeune magicienne à avoir jamais intégré le cercle des dirigeants de son école, pourtant l'une des plus réputées qui soit ? Ou l'amie qu'elle avait eu pendant tout le temps de leurs initiations respectives, avec laquelle il lui était arrivé de débattre des heures durant de la consistance de l'âme et des raisons de l'existence ?

_Ecoute-moi, Chrysia...

La jeune magicienne fit un geste bref de la main. Un tressaillement parcourut Amaryllis tandis qu'elle sentait la cotte d'acier qui la sanglait se défaire maille par maille et tomber sur les dalles autour d'elle en une pluie crépitante. La chaîne de son fléau se rompit également et la tête hérissée de pointes vint heurter le sol avec un bruit sourd. La jeune prêtresse se replia instinctivement sur elle-même, se sentant nue et vulnérable sans le poids du métal qui la recouvrait.

_Je n'ai rien à écouter ! lança Chrysia avec une fureur qui aviva brièvement ses traits pâles. Ta stupidité serait ridicule si elle n'était pas tellement criminelle ! Cette guerre entre Talirie et Maeria a amené beaucoup de morts, c'est vrai, mais ce n'est qu'un conflit de plus parmi tous ceux qui ont émaillés l'histoire ! Il y en a eu d'autres par le passé et il y en aura encore à l'avenir, quand celle-ci aura été oubliée depuis longtemps ! Tu ne peux pas refuser cette vérité simplement parce qu'elle te déplaît !

_C'est bien le point de vue d'un mage ! répondit Amaryllis, l'appréhension en elle le cédant subitement à la colère. Vous vous placez si loin du monde que ce qui s'y passe n'a plus aucune signification concrète pour vous ! Vous n'entendez pas les cris et les pleurs ! Vous ne voyez pas les cadavres et les villages détruits ! Je connais l'histoire aussi et je sais que cette guerre est allée trop loin ! Elle ne s'arrêtera plus, pas avant d'avoir ruiné encore tout ce qui reste intact en ce monde et d'en avoir noyé les débris dans le sang !

_Aucune guerre ne détruit jamais tout sur son passage ! Mais toi, pour arrêter celle-ci, tu serais prête à sacrifier la vie de tous ceux qui peuplent ce monde, sans aucune exception !

_Oui ! Parce que c'est la seule solution ! Cette guerre s'est répandue comme une épidémie à partir de Talirie et Maeria, jusqu'à infecter même les pays qui n'étaient alliés ni de l'un ni de l'autre ! Elle détruit l'espoir et réduit l'existence à un fleuve de souffrance ! Le monde, ce monde tout entier qui nous entoure, n'est rien d'autre qu'une horrible erreur qu'il faut purifier !

Les yeux de Chrysia s'étrécirent.

_Et toi ? Est-ce que tu t'imagines que tu pourras survivre à ce que tu as l'intention de déclencher ? Que tu pourras vivre à nouveau dans ce monde purifié ?

_Non, répondit Amaryllis, les flammes de sa colère retombant sans pour autant s'éteindre. Je ne nie pas que je le souhaiterais. Mais ce n'est qu'un désir humain et faible, que je ne laisserai pas ternir mon but. J'offre mon sacrifice à la déesse.

Les lèvres de la magicienne se plissèrent de mépris écoeuré.

_Je n'arrive pas à imaginer comment tu as pu te persuader que Solaris approuvait tes intentions démentes ! cracha-t-elle d'une voix venimeuse. Réalises-tu seulement à quel point ton geste serait monstrueux ou es-tu devenu complètement aveugle ? Les dirigeants les plus anciens et les plus sages de ton ordre ont tous condamné tes actes. Est-ce que tu prétendrais être une élue divine, pour te juger ainsi supérieure à tous ?

_Tu n'as jamais rien compris à la foi, répliqua Amaryllis avec hauteur.

Les deux jeunes femmes s'affrontèrent du regard un long moment, chacune à l'affût d'une faiblesse dans la contenance de l'autre. Sans qu'elles le veuillent, il leur semblait être retombées dans l'un des duels de mots interminables où elles argumentaient pied à pied sur les sujets philosophiques les plus abstraits ou insignifiants, sans que jamais l'une d'entre elles ne l'emporte nettement. Mais le souvenir ne faisait qu'ajouter à leurs émotions en ébullition.

_Quoi qu'il en soit, dit finalement Chrysia, je comprends que tu es trop fanatiquement décidée pour renoncer maintenant, même si tu n'as aucune chance. Je comptais essayer de te ramener en vie, mais ce serait prendre un trop grand risque. Je ne le ferai pas.

Il y eut un crissement de tissu au moment où elle levait la sphère étincelante, qui se mit aussitôt à vibrer violemment, comme si l'énergie qu'elle recelait voulait échapper à sa paroi de cristal. Une lumière bleutée recouvrit Chrysia et commença à se répandre autour d'elle, submergeant les couleurs chaudes que diffusaient les vitraux. Des éclairs se mirent à crépiter de colonnes en colonnes autour des deux jeunes femmes. Isolée face à ce déchaînement de puissance, Amaryllis n'avait esquissé aucun geste pour se protéger. La tension crispait son visage et ses muscles étaient tendus, prêts à agir, mais elle restait comme paralysée. La foudre s'était rassemblée dans la main droite de Chrysia, palpitant au creux de sa paume.

Une blancheur aveuglante illumina l'intérieur du temple au moment où l'éclair partait des doigts tendus de la magicienne. Mais la prêtresse avait levé la main à son tour :

_Solaris ! Protège-moi !

Il y eut un claquement sonore au moment où l'éclair frappait une barrière invisible juste devant Amaryllis et rebondissait vers celle qui l'avait lancé. Les yeux exorbités, Chrysia n'eut que le temps d'interposer la sphère ensorcelée pour se protéger. L'attaque mystique frappa de plein fouet la surface de cristal, la faisant exploser en une myriade d'éclats minuscules. L'énergie qu'elle recelait fut brutalement relâchée, formant un bref tourbillon d'énergie qui fit presque perdre l'équilibre à la jeune magicienne avant de se dissiper dans l'air. Désorientée, le visage écorché par la déflagration, Chrysia parvint pourtant à lever une main pour invoquer un nouveau sortilège.

Amaryllis ne lui laissa pas le temps de reprendre l'avantage. Elle courut jusqu'à elle, saisissant de la main droite le manche du fléau qui était toujours passé dans sa ceinture. Des darts métalliques partirent des doigts de Chrysia pour lacérer sa chair, mais elle ne laissa pas la douleur l'arrêter. La jeune magicienne n'avait toujours pas tenté de s'enfuir lorsqu'elle brandit son arme improvisée et l'abattit brutalement.

Il y eut un bruit sourd, puis le silence. Amaryllis vacilla légèrement. Le manche du fléau échappa à ses doigts gourds pour aller heurter les dalles en résonnant. La jeune femme baissa la tête. Sa tunique blanche était désormais d'un écarlate poisseux, tout comme la peau bronzée que des déchirures laissaient à nu çà et là. Amaryllis détourna les yeux, prise d'un vertige proche de la nausée.

Chrysia gisait à ses pieds en un ensemble de couleurs brutales qui tranchaient avec les teintes mélangées des vitraux. Sa robe et son visage étaient d'un blanc livide, ses cheveux en désordre d'un noir soyeux, et la dalle de pierre où reposait sa tête d'un rouge qui allait s'étendant. La prêtresse la regarda, sentant un dégoût horrifié se répandre dans sa poitrine. Le doute s'infiltra dans son esprit, menaçant toutes ses convictions. Même si elle détruisait ce monde tout entier par le feu, pourrait-elle jamais faire disparaître cet acte ? Pourrait-elle ne plus l'avoir commis ? Amaryllis trouva juste assez de résolution en elle pour chasser ces interrogations et se détourner finalement.

La porte qu'elle cherchait se trouvait à une vingtaine de pas seulement, mais Amaryllis mit du temps à franchir cette distance, laissant une rosée écarlate sur les dalles derrière elle. Ses jambes étaient des fardeaux de plomb qu'elle avait juste assez de force pour traîner encore. Elle respirait profondément, mais elle avait pourtant l'impression de suffoquer. Son esprit était plein d'une brume qui l'empêchait de voir et de réfléchir. Son cœur battait de façon erratique, comme s'il allait s'arrêter d'un instant à l'autre. Amaryllis parvint à la porte métallique, incrustée çà et là de bijoux rouges. Mais elle n'avait ni poignée ni serrure et sa surface polie paraissait aussi indestructible que le mur massif dans lequel elle était sertie.

Confrontée à ce nouvel obstacle, la jeune prêtresse faillit abandonner, s'écrouler au sol et laisser le monde qui l'entourait désertier enfin sa conscience. Mais elle s'accrocha à un reste ténu de volonté, tout juste suffisant pour rester debout. Elle avait envisagé toutes les situations possibles au cours des semaines qui avaient précédé sa quête. Elle était presque certaine d'avoir songé à celle-ci. Mais les souvenirs qu'elle parvint à rassembler dans son esprit étaient vagues et dénués de substance. Amaryllis fit un nouvel effort pour se concentrer.

Il fallut un long moment avant que les paroles de la prière ne lui reviennent finalement. C'était un cantique ancien, rendant grâce à Solaris qui porte la lumière et ouvre le chemin. Amaryllis le chanta d'une voix rauque et faible. Bien loin derrière elle étaient les chœurs du temple et leurs harmonies puissantes qui submergeaient l'âme. Lorsqu'elle eut fini, la porte s'ouvrit devant elle, révélant un escalier qui s'enfonçait dans le sol.

Amaryllis descendit les marches une à une, se fiant plus à la chance qu'à une quelconque précaution pour ne pas tomber. La lumière qui parvenait encore jusqu'à elle n'était plus qu'assourdie et elle ne distinguait rien de ce qui se trouvait devant elle, sinon une pénombre plus profonde encore. La pensée l'effleura qu'elle aurait dû chercher un moyen de s'éclairer avant d'entamer sa descente, mais revenir sur ses pas lui était aussi impossible que de soulever une montagne à la force de ses bras. Elle continua d'avancer dans les ténèbres croissantes.

Après un temps qu'elle n'aurait jamais su définir, Amaryllis distingua à nouveau une lumière

devant elle. Elle poursuivit sa descente, parvenant finalement au bas de l'escalier et à une vaste pièce circulaire qu'illuminait une clarté aussi vive que le jour. La jeune prêtresse se protégea les yeux de la main droite, légèrement éblouie. Au centre de la salle souterraine, suspendu au-dessus d'un piédestal de cristal, flamboyait un soleil miniature.

Un déferlement de joie et de soulagement submergea Amaryllis, lui faisant oublier son épuisement et même le sang qui continuait de s'écouler de ses blessures. Elle courut vers le piédestal, trébuchant presque dans sa précipitation. Le peu de force qui habitait encore ses membres était en train de l'abandonner, mais ce n'était plus important. Bientôt, plus rien de tout ce qui était arrivé n'aurait la moindre importance.

Une silhouette s'interposa entre Amaryllis et son but. La jeune prêtresse s'arrêta, incapable d'admettre qu'un dernier obstacle venait de surgir de nulle part pour lui barrer le chemin. Puis elle reconnut celui qui lui faisait face et un désespoir furieux vint succéder à l'euphorie qui l'avait emplie un instant auparavant.

Nasher de Madruas avait été d'une taille imposante à une époque, avant de devenir archevêque et d'être amené à siéger au conclave qui dirigeait l'ordre de Solaris depuis le début de la guerre. L'âge et les soucis avait courbé sa stature et profondément ridé son visage. Les cheveux qui tombaient sur ses épaules étaient presque totalement blanc désormais. Mais le pli de sa bouche et l'éclat de ses yeux étaient marqués d'une résolution inflexible.

Nasher s'écarta légèrement du piédestal où brûlait le soleil et Amaryllis put voir qu'il ne portait qu'une tunique blanche orné du symbole doré de la déesse, sans aucun des signes attachés à son rang. Le même vêtement qu'elle portait elle-même, déchiré et presque entièrement trempé de sang désormais. Le même vêtement qu'il avait porté bien des années auparavant, alors un simple prêtre dans la force de l'âge, lorsqu'il s'était penché sur une petite orpheline rousse en train de pleurer toutes les larmes de son corps.

_Amaryllis, dit-il d'une voix que la vieillesse n'avait qu'à peine altéré depuis cette époque-là, je suis ici au nom du conclave, qui a unanimement désavoué et condamné tes actions. En dépit des nombreux crimes dont tu t'es déjà rendue coupable, j'ai décidé de t'accorder une ultime chance. Rends-toi immédiatement et retourne avec moi au temple le plus proche. Tu peux encore espérer la clémence du tribunal ecclésiastique si tu renonces maintenant.

Amaryllis ouvrit la bouche pour répondre, mais aucun son n'en sortit. Sa gorge était terriblement sèche.

_Non, parvint-elle finalement à articuler.

L'expression de Nasher se durcit.

_Dans ce cas et au nom de la déesse, moi, Nasher de Madruas, je te déclare hérétique et te frappe d'excommunication. Tu n'existes plus dans l'esprit de Solaris, ni comme prêtresse, ni comme fidèle. A ta mort, ton âme ne connaîtra pas le réconfort de la lumière mais errera éternellement dans les ténèbres !

Amaryllis eut un mouvement de recul convulsif, comme s'il venait de la gifler. Le choc et la douleur se succédèrent sur son visage devenu blême, avant que la sensation de perte ne vienne les submerger et les remplacer par un vide glacé. Des larmes soudaines emplirent ses yeux écarquillés. Ses lèvres s'entrouvrirent comme pour laisser échapper un gémissement, mais elle resta muette et immobile. Le reste de vie qui lui avait permis de parvenir jusqu'à ce lieu semblait l'avoir finalement désertée.

Puis une étincelle presque perceptible vint raviver les braises de son regard, qui se mit à flamboyer de nouveau.

_Vieil homme, dit Amaryllis d'une voix cinglante, tu as la prétention de parler pour la déesse ? Toi qui as prostitué sa parole et avili ses enseignements ? Ceux qui servent Solaris doivent illuminer le monde par leur présence et leurs actions ! Mais toi et tous les autres membres du conclave, vous vous êtes laissés corrompre par votre propre sentiment d'importance ! Vous avez accepté cette guerre horrible et vous vous y êtes accoutumés au point de ne plus souhaiter qu'elle finisse !

Des lignes dures plissèrent le visage âgé de Nasher.

_Et tu t'imagines avoir reçu la sagesse divine qui te permettrait de juger de ces choses ? Tu n'es qu'une enfant idiote, que sa propre vanité a bercé d'illusions ! On ne peut pas espérer changer la réalité simplement en la rejetant ! Nous pouvons montrer la voie, mais ce n'est pas nous qui pourrions mettre un terme à ce conflit entre Talirie et Maeria. Prétends-tu pour autant que tous nos efforts sont inutiles ? Les blessures du corps et de l'esprit que nous soignons ? Les villages que nous aidons à reconstruire ? Les orphelins que nous recueillons ? Tu devrais être la dernière à nous accuser de ne pas faire tout ce qui est en notre pouvoir !

_Au contraire ! Vous avez fait des compromis avec la réalité, en vous persuadant que dispenser le réconfort après la violence et la mort était autre chose qu'un mal seulement atténué ! Vous vous êtes accrochés à cette mission de guérir et de rebâtir parce que vous n'osiez pas empêcher ! Et pourtant, vous en aviez le pouvoir ! Vous en avez toujours eu le pouvoir !

Le doigt d'Amaryllis était pointé vers le soleil flamboyant comme une accusation.

_Cette puissance sacrée nous a été confié par Solaris pour protéger le monde des ténébres, dit gravement Nasher. Elle n'existe pas pour être employée dans des causes mortelles. Et même si c'était le cas, elle ne pourrait pas être utilisée pour mettre un terme à cette guerre en faisant disparaître la violence du coeur de tous ceux qui la mènent encore.

_Je sais comment l'employer, répondit Amaryllis avec défi.

Une grimace amère déforma les lèvres de l'archevêque.

_Oui, tu voudrais utiliser cette force pour détruire ce monde et prétendre qu'il n'a jamais existé. Tu voudrais tuer tous ceux qui vivent et pensent et espèrent toujours quelque chose de l'existence. Face à un tel crime, cette guerre que tu veux arrêter n'est rien, t'en rends-tu seulement compte ?

_Oui. Mais c'est nécessaire. Parce qu'en ôtant la vie à tous ceux qui peuplent ce monde impur, je l'accorde à d'autres, qui pourront en faire un meilleur usage.

_Et tu as donc la prétention suprême de pouvoir juger de ces choses ? Tu n'es pas une déesse, ni même quelqu'un d'aucunement remarquable ! Tu es une femme faible et lâche, à la foi bornée et à l'intelligence limitée. Tu n'as pas le courage de faire face à la réalité, ni même à ta propre existence ! Et plutôt que d'en chercher la cause en toi-même, tu t'es convaincue que c'était le monde qui t'entourait qui était l'erreur à corriger !

Une colère brûlante envahit Amaryllis, aussitôt suivi d'un vertige qui obscurcit sa vue l'espace d'un instant. Elle avait perdu trop de sang, réalisa-t-elle avec une détresse soudaine. L'exaltation qu'elle avait ressentie en parvenant à son but et le choc d'être ainsi confronté à Nasher lui avait fait oublier ses blessures l'espace d'un moment, mais le peu de vie qui lui restait n'avait pas cessé de désertir son corps pour autant. Il ne lui restait plus que quelques instants très courts.

_Il existe un moyen de vérifier qui de nous est dans la lumière de la déesse, dit-elle d'une voix qui lui paraissait étrangement distante. La sincérité de ton âme... contre la mienne...

Une expression indéchiffrable traversa le visage de Nasher. Puis il leva une main ridée juste devant sa bouche et y souffla doucement. Quelques étincelles apparurent dans le creux de sa paume et se mirent à y danser, d'abord lentement, plus plus vite, multipliant leur nombre d'instant en instant. L'archevêque tendit le bras au moment où la nuée virevoltante de points lumineux se fondait en une seule masse, puis en une flamme qui enveloppa sa main sans la consumer. Le feu que pouvait invoquer les serviteurs de Solaris était plus ardent que n'importe quel brasier, mais il ne s'alimentait que de ce que le prêtre était prêt à lui donner. Le corps de Nasher de Madruas pouvait avoir été rongé par les années, mais son esprit était d'une puissance sans comparaison.

_Je regrette vraiment que nous en soyons arrivés là, Amaryllis, dit-il d'une voix où perçait une émotion autre que la colère. J'attendais tellement de choses de toi. Peut-être trop. Si j'avais eu l'occasion de passer plus de temps avec toi ces dernières années, j'aurais pu me rendre compte de ton égarement et t'aider avant qu'il ne soit trop tard. Je prierai Solaris pour qu'elle t'accorde sa clémence malgré tout.

La jeune prêtresse entendit à peine les mots. Sa respiration s'était faite difficile et même la

lumière flamboyante qui régnait dans toute la salle ne parvenait plus à dissiper les ombres qui emplissaient ses yeux. C'était à peine si son bras droit lui répondait davantage que le gauche, mais elle parvint néanmoins à le lever et à poser sa main contre sa poitrine. A travers la tunique imbibé de sang, elle sentait les battements de son coeur se faire de plus en plus ténus. Et pourtant, la flamme était claire et brillante dans sa paume rougie lorsqu'elle tendit le bras devant elle à son tour.

«Je porte la lumière, murmura-t-elle d'une voix à peine audible, pour guérir ce monde.»

Puis les deux vagues aveuglantes se heurtèrent l'une à l'autre et les flammes s'élevèrent en un tourbillon rugissant jusqu'au plafond de la salle circulaire pour retomber en un déferlement incandescent qui emplit tout l'espace. Le feu recouvrit Amaryllis de toutes parts. Elle était trop faible pour seulement tenter d'y échapper, quand bien même elle l'aurait voulu. La chaleur intense transperça sa chair et brûla en un instant tout l'air qui emplissait ses poumons. Elle essaya de rester consciente mais en vain tandis que ses derniers vestiges de pensée l'abandonnaient, consumés à leur tour. Puis la clarté insoutenable qui l'enveloppait disparut et il n'y eut plus que les ténèbres.

Amaryllis rouvrit les yeux. La douleur avait disparu, ainsi que les flammes. La vaste salle était vide et silencieuse. Il n'y restait plus que la large sphère flamboyante, qui l'attendait toujours.

Amaryllis fit un pas en avant et sentit le contact froid de la pierre sous ses pieds. Le feu avait totalement consumé ses vêtements mais n'avait fait que traverser sa chair, la laissant indemne et purifiée. Son bras gauche lui répondait de nouveau et les blessures et le sang qui avait recouvert son corps avaient disparu. La tête droite, ses yeux grand ouverts fixés sur la lumière devant elle, la jeune femme franchit la distance qui la séparait du piédestal de cristal.

Elle s'arrêta à moins d'un pas de la surface du soleil. La chaleur était intense contre sa peau nue, évaporant toute l'humidité qui aurait pu emplir ses yeux avant même que celle-ci n'apparaisse vraiment. Amaryllis resta ainsi pendant un moment indéfinissable, fixant les flammes ardentes. Puis, presque lentement, elle bascula en avant.

Le feu l'engloutit. L'énergie infinie du don de Solaris emplit tout son corps en l'espace d'une fraction d'instant, le désintégrant en une multitude d'éléments dissociés. Sa conscience était sur le point d'exploser de même, mais Amaryllis s'accrocha à son intention, résistant à l'attraction du brasier qui voulait la dissoudre en lui. Elle laissa la chaleur intense consumer ses souvenirs et ses émotions, détruisant en un instant les myriades de particules qui avaient composé sa personnalité, pour n'être plus que pensée. La puissance divine se confondait avec son être, malléable à sa volonté. Amaryllis la rassembla toute entière et détruisit le monde qui l'entourait.

Elle ressortit de la sphère, son corps reconstitué. Le feu s'abattit de nouveau sur elle et elle quitta la salle, remontant l'escalier obscur et laissant Nasher derrière elle. L'intérieur du temple flamboyait de rouge et d'ocre. Elle le quitta, franchissant les lourdes portes sous le regard de Chrysia. Puis elle traversa à nouveau le champ de bataille, et les hommes sur son passage revenaient à la vie. Elle parcourut en sens inverse tout le long trajet qu'avait été sa quête jusqu'à revenir enfin au temple où elle avait vécu. Le passage du temps s'accéléra tandis qu'elle accomplissait ses devoirs, apportant la parole de Solaris où elle le pouvait. Puis vint le jour de son initiation et elle s'agenouilla devant l'autel flamboyant et cessa d'être une prêtresse. Une longue période suivit, faite d'études et de travail. L'adolescence fut une période de rébellion et d'émotions tumultueuses tandis que son corps se faisait plus petit et plus enfantin. Elle quitta le temple et parcourut une longue distance avec un prêtre en tunique blanc et or jusqu'à ce qu'il ne se penche sur elle et ne la quitte. Il y eut un jour horrible et elle erra sans but et se cacha, aveuglée par la souffrance et la terreur. Puis son père la souleva et la fit tourner dans l'air, de plus en plus haut, tandis qu'elle riait d'excitation. Et sa mère la prit dans ses bras et la berça, chantonnant doucement pour qu'elle s'endorme. Portée par une vague de chaleur et d'amour, Amaryllis sentit ses dernières pensées se disperser tandis que ses yeux se fermaient irrésistiblement.

Le soleil brillait fixement dans le ciel vierge de tout nuage, couvrant le monde de cette quiétude infinie qui appartient au milieu de l'été. Assis sur l'une des terrasses inondées de soleil de son palais, les yeux perdus dans le bleu infini qui le surplombait, Aegias de Talirie songeait à la guerre.

Les ambassadeurs de Maeria attendaient encore sa réponse, mais elle ne serait guère plus qu'une formalité. Depuis plusieurs mois déjà, les deux pays se préparaient à ce conflit, rassemblant leurs soldats et leurs alliés. Aegias savait que cette guerre ne serait pas aisée et qu'elle durerait peut-être des années. Mais c'était inévitable. Maeria et Talirie étaient devenus trop puissants pour pouvoir encore cohabiter en paix. L'un des deux ne pouvait que s'incliner.

Un doute soudain le traversa. Cette nécessité était-elle vraiment si absolue ? L'avenir ne pouvait-il prendre que le chemin de cette dévastation sanglante ? Ses conseillers étaient tous de cette opinion. Lui-même n'en avait jamais douté jusqu'à présent. Les morts que cette guerre entraînerait ne le réjouissaient pas, mais ne l'attristaient pas particulièrement pour autant. Ce n'était là que des choses très naturelles.

La lumière du soleil ruisselait autour de lui, faisant ressortir chaque détail. Et soudain, Aegias fut frappé d'horreur à l'idée de ce qu'ils allaient déclencher. Il vit toutes ces existences qu'il s'apprêtait à jeter en pâture d'un geste distrait, pour des raisons qui lui paraissaient tout à coup dénuées de substance. Des alternatives innombrables s'offraient à lui et, dans une inconscience criminelle, il avait retenu la pire et la plus absurde de toutes. Un conflit agita son esprit tandis qu'une partie de lui essayait de voir à nouveau les choses comme il l'avait fait un bref instant auparavant seulement. Mais il ne restait rien de cette vision qui avait paru si évidente et il ne pouvait même plus comprendre qu'elle ait été sienne.

Aegias se leva de son siège. Autour de lui, l'éclat du soleil semblait avoir perdu de sa force, comme si un moment crucial venait de passer. Tournant le dos au ciel d'azur pâle, le roi de Talirie regagna l'intérieur de son palais pour y faire la paix.

Cet ebook de Fantasy est gratuit.

[Donnez une note à ce texte Cliquez ici](#)